

LA GRÂCE DES CINQ + 200

Tel est le bon plaisir du prince...

LE 16 décembre 1963, par trois fois, les portes des prisons lyonnaises ce sont ouvertes. Le fort Montluc a relâché deux de ses proies : Claudie Duhamel et Nicole Brochier sont sorties libres. De la prison Saint-Paul Jean-Jacques Brochier a lui aussi retrouvé les pavés qui avaient cessé de lui être familiers. Puis ce furent les portes de Fresnes : Jean-Claude Paupert et Gérard Meier étaient libres. Les uns et les autres, pour la première fois depuis près de quatre ans.

Libres, certes. Mais graciés seulement. La condamnation demeure inscrite au casier judiciaire. Interdisant nombre d'emplois, constituant un boulet que les otages libérés vont continuer à traîner. Car la grâce n'est pas l'amnistie. Elle met un terme à la peine sans en effacer les conséquences sociales.

Le même jour, à Rouen, Fresnes, Paris, Toul, Marseille, Thol ou Saint-Martin-de-Ré, les portes des prisons se sont aussi ouvertes. CENT FOIS. Un à un, cent détenus O.A.S. ont retrouvé l'air libre, après quelques mois de détention. Un à un, cent détenus O.A.S. ont pu se féliciter de la mansuétude d'un pouvoir qu'ils s'étaient promis de jeter bas.

Le même jour, une seule signature a réuni en un même acte les bourreaux et ceux qui avaient pris parti de combattre pour et avec les victimes. Une même signature a opéré l'amalgame entre les pourtant inconciliables. L'ignoble marchandage que nous dénonçons voici plusieurs mois vient de connaître l'achèvement de son premier acte. Si l'on en juge par les premières réactions de l'opinion, la faiblesse des réactions enregistrées, l'opération est réussie. D'ailleurs à quelques heures des dindes rôties, des champagnes frappés, des andouillettes grillées, combien sont-ils à se souvenir que des hommes demeurent en prison pour avoir, envers et contre tous, affirmé la

perennité des valeurs qui sont la raison même de notre combat permanent ?

•

Que l'on nous entende bien. Nous ne protestons pas contre la libération de deux cents détenus activistes. Au contraire. Nous pensons qu'en aucun cas la prison n'aide les délinquants à se réinsérer dans la société, à retrouver un visage d'homme. Leur part de responsabilité était sans doute assez fai-

Militant socialiste que fais-tu

pour la libération des otages pour l'amnistie aux militants de l'indépendance algérienne ?

Les fédérations de Paris et de Seine-Banlieue après avoir organisé des manifestations surprises, voici plusieurs mois, redémarrent l'action. 5.000 affiches vont être collées, des milliers de papillons placés aux « endroits stratégiques ». D'autres actions sont en préparation...

Les journaux de sections, d'entreprises doivent populariser cette campagne. Il faut briser le mur du silence.

ble et ces distributeurs de tracts, ces porteurs de valises, ces intoxiqués du mythe « Algérie française » dont on a conditionné et exploité les réactions passionnelles devaient avoir une chance. N'ont-ils pas d'ailleurs déjà payé assez cher un égarement dont ils sont loin d'être seuls responsables ? Alors, pour eux et pour tous ceux qui peuvent arguer de leur jeunesse, de l'enchaînement imposant la guerre comme naturelle et dans l'ordre des choses, de délits mineurs, d'absence de responsabilités déterminantes dans la conception et l'exécution — MAIS POUR EUX SEULEMENT — la

liberté, la possibilité de repartir à zéro. Mais nous refusons le renvoi dos à dos des uns et des autres.

La clémence ne se conçoit pas sans la justice. Elle en est partie intégrante. Elle en est son visage. Est-ce la justice, cet amalgame honteux, ce choix arbitraire, ce mépris qui encore une fois prend le visage du pouvoir absolu. Pourquoi Brochier, Duhamel, Paupert, Meier et pas Marliot, Bachelet et Kazmierszak? Les uns et les autres ont été condamnés à la même peine. Et Marliot et Bachelet ont aussi moins de 25 ans !

Pourquoi, sinon parce que des otages sont encore nécessaires. Parce que dans les jours qui viennent d'autres détenus activistes peut-être plus importants seront à leur tour libérés. Et qu'il faut continuer à duper l'opinion donnant l'impression que l'on tient la balance en rigoureux équilibre.

Pourquoi aussi la grâce et non pas l'amnistie ? Parce que l'une procède de la Loi et l'autre du Prince, de son seul bon plaisir ?

S' imagine-t-on que les libérations parcimonieuses et à la sauvette soient suffisantes pour ces femmes et ces hommes qui ont voulu contribuer à donner « pain, dignité, liberté à tous les hommes et à tous les peuples... (car)... dénoncer la torture, combattre le racisme, réclamer une juste paix, se mettre au service des opprimés, procurer du pain et des livres aux victimes de la misère, risquer sa propre liberté pour ceux qui n'ont pas la leur, aider les méprisés et les exploités dans leur lutte libératrice, ce sont là des actes de justice. C'est pour les avoir accomplis que ces hommes et ces femmes nous sont chers. Et si nous réclamons aujourd'hui leur libération, c'est qu'ils sont en prison pour avoir osé des actes de justice. » Ainsi s'exprimaient en juin dernier quelque mille prêtres et pasteurs en se joignant à la campagne pour la libération des otages.

Nous l'avons déjà écrit. Il paraît nécessaire de le redire. Les otages sont aussi victimes d'une certaine forme de notre indifférence. S'ils avaient eu un nom illustre, croit-on qu'ils auraient pu vivre une quatrième année derrière leurs barreaux. Mais leurs visages ne sont-ils pas nos visages ? N'est-ce pas en eux, militants de base, que nous nous identifions le plus complètement ? Notre devoir n'est-il pas de ce fait encore plus impératif ?

Certes, ce qui a déjà été fait a porté un premier résultat. Les libérations auraient pu

être moins nombreuses, différées peut-être si nombre d'actions n'avaient été menées. Mais les résultats sont en définitive toujours à la mesure des actions entreprises. L'insuffisance a une cause bien réelle.

Il y a d'abord la libération des trois otages qu'il convient d'arracher. Mais aussi pour tous les autres, déserteurs, insoumis, proscrits. Pour ceux qui vivent loin de leurs parents, de leurs amis, de leur peuple. Une amnistie qu'il faut revendiquer hautement, fièrement? Le combat pour l'indépendance de l'Algérie, pour le cessez-le-feu, fut une noble cause. Les moyens divergents employés ne doivent pas dissimuler la finalité identique. Il ne s'agit pas d'aumône mais de réparation et de justice. D'une amnistie qui plus qu'une autre se justifie en raison des motivations qui sont à l'origine de l'exigence aujourd'hui formulée.

Mais ce combat pour l'amnistie qu'il faut entreprendre a aussi une signification politique générale et doit s'insérer dans le cadre de la lutte de l'opposition socialiste. Elle marque un refus du fait du prince, du bon plaisir qui en fonction de l'individu est aussi bien un symptôme d'infantilisme que la marque d'un orgueil démesuré et d'un mépris profond pour le « sujet », le « gouverné ». Elle marque l'attachement à une valeur essentielle qui ne dépend ni des gouvernants d'un moment, ni de la tactique pour la conservation d'un pouvoir aussi absolu qu'éphémère.

Il reste 3 otages...

La prison, c'est le monde de la solitude, du repli sur soi-même, de la quête de l'extérieur, de la recherche du moindre écho, du plus faible balbutiement de la vie réelle.

Rompres cet isolement, apportez à chacun des otages le reflet de préoccupations communes, établissez un lien entre une lutte d'hier et un combat d'aujourd'hui, apportez le témoignage de nos communes préoccupations, c'est à la portée de chacun de nous, de chacun des lecteurs de « T.S. ». Il suffit simplement d'écrire, d'adresser quelques lignes à nos trois camarades : Gérard Marliot, prison Saint-Paul, à Lyon (Rhône) ;

Michel Bachelet, prison de Dijon (Côte-d'Or) ;

Henri Kazmierszak, Maison centrale de Fontevault (Maine-et-Loire).

Quelques lignes d'espoir en cette fin d'année, quelques mots venus des quatre coins de France, c'est aussi une manifestation de solidarité...

Ce combat doit être une tâche première. C'est une récusation du mensonge régnant. C'est

l'affirmation que rien ni personne ne peut s'opposer indéfiniment à l'exercice des valeurs essentielles.

Depuis plus d'un an, trop de dossiers ont été fermés, trop de crimes ont été absous, voire « justifiés », trop d'iniquités couvertes.

L'amnistie doit faire redécouvrir le sens profond du combat socialiste. Stimulant, c'est aussi un facteur de renaissance.

Louis Houdeville.